

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2026
Dimanche 1er novembre 2026 – Solennité de Tous les Saints – Année A

HUMEURS…

SAINT COMME DIEU EST SAINT

SAINTS ENSEMBLE

Splendeur du paradis en fête :
Devant le trône de Dieu,
Les anges par myriades,
Illuminés de la gloire du Christ.

Partis depuis les jours antiques,
Chantant l'amour du Seigneur,
Prophètes, patriarches
Sont arrivés au pays de leur foi.

Les pauvres, les chercheurs du Règne,
Tournés vers le Fils de David,
Annoncent la victoire
Du sang divin qui les a rassemblés.

Servante rayonnant la gloire
Du Dieu qu'elle a enfanté,
La Vierge souveraine
Présente au Roi les pécheurs purifiés.

Au cœur de la Cité nouvelle,
La voix des fils du Très-Haut
Résonne près du fleuve
Pour célébrer leur Sauveur et leur Dieu.

****

NOS DEFUNTS

« *La mort comme tremplin d'une espérance absolue. Un monde où la mort ferait défaut serait un monde ou l'espérance n'existerait qu'à l'état larvé* ». Gabriel MARCEL

2025

8 novembre : Yannick MARUOI, odr
15 décembre : Gérard LIOU, odr
19 décembre : Sr Marie Dominique BOLDUC, m.n.d.a.
23 décembre : Mgr Jean PASSICOS, f.d.
28 décembre : R.P. Norbert HOLOZET, d.

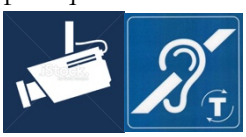
2026

13 janvier : Rick TERIINOHOAPUAITERAI, odr
7 février : Teikivaoaki KIMITETE, odr
21 février : Teroo a VAHINE
23 février : Paul DUNAND, odr
24 février : Stanley RICHMOND, odr
3 mars : Jules MAITERE, odr
16 mars : Marguerite TEEHU épouse BREDIN
21 mars : Apiti PUAHIO, odr
3 avril : Dr Thomas FALLEVOOZ
8 avril : Jean-Louis MOEROA, odr
6 mai : Jean PAITIA, odr
18 mai : Martin NAGLE, odr
20 mai : R.P. François POTEZ, d.
21 mai : Fr François PICHARD, f.i.c.
24 mai : Éliane AFOU, odr
28 mai : Marie Élise VONSY épouse SOUPÉ
29 mai : Sr Myriam CHEVALIER, s.j.c.
17 juin : Sr Rita JUNEAU, o.s.c.
18 juin : Antonio PUAIRAU, odr
29 juin : R.P. François BLONDEL, f.d.
Marie-Yvane VAN EECKHOUT, odr
24 juillet Anna TEAI ép TERIITAUMIHAU
11 août John TEAGAI, odr
14 septembre Yves PASQIER
21 octobre Jean Paul BERLIER

DEMARCHE SYNODALE…

LE RENOUVELLEMENT MISSIONNAIRE DES PAROISSES (DOC. FINA – N°117)

Vous trouverez en pièces jointes la réflexion concernant la démarche synodale pour le mois de novembre sur le thème de « *Le renouvellement missionnaire des paroisses* » Je rappelle que les curés et responsables de communautés sont invités à communiquer le texte et les questions qui paraissent chaque 1er Mercredi du mois aux groupes de fidèles de leurs paroisses : Rosaire, Charismatique, jeunes, catéchèse, préparation aux sacrements, liturgie, chorale, Tavini et Katekita etc... et même à des fidèles regroupés pour l'occasion, simples pratiquants du Dimanche, personnes en concubinage, divorcés etc... qui seraient heureux de participer à



cette réflexion concernant tous les Baptisés ! Rappelons également que chaque groupe peut choisir de faire remonter à l'évêché sa réflexion sur l'une ou l'autre question, ou sur les trois... à sa convenance. Ces remontées donneront lieu à une synthèse (en Janvier 2027), synthèse qui fera l'objet d'une assemblée synodale réunissant toutes les forces vives du diocèse de Papeete, durant le 1er trimestre 2027. **La réflexion de ce mois de novembre est la dernière de la série.**

Merci de bien vouloir envoyer les retours de tous les thèmes à : secretariat@catholic.pf

Un regard sur la paroisse

La paroisse est d'abord une communauté qui rassemble des personnes de générations, de professions, d'origines géographiques, de classes sociales et de conditions de vie différentes. Ainsi, la communauté paroissiale devient un lieu privilégié de relations, d'accueil et de mission. La paroisse n'est donc pas centrée sur elle-même, mais elle est orientée vers la mission et appelée à soutenir l'engagement de tant de personnes qui, de différentes manières, vivent et témoignent de leur foi dans leur profession et dans l'activité sociale, culturelle et politique.

Alors, de quel renouvellement s'agit-il ?

Pour répondre aux nouvelles exigences de la mission dans le monde d'aujourd'hui, l'Église est appelée à s'ouvrir à de nouvelles formes d'action pastorale. Aussi, pour que la Parole poursuive sa route, il faut que les communautés chrétiennes fassent un choix clairement missionnaire, capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute la structure ecclésiale devienne un moyen adapté pour l'évangélisation du monde actuel, et non le moyen de préserver et sauvegarder une église qui deviendrait ainsi un "*musée*". Il importe donc de repérer des perspectives qui permettent de renouveler les structures paroissiales "*traditionnelles*" à la lumière de la mission. Voilà le cœur de la conversion pastorale désirée, qui doit toucher l'annonce de la Parole de Dieu, la vie sacramentelle et le témoignage de la charité, en un mot les lieux essentiels dans lesquels la paroisse grandit.

Il est nécessaire que la paroisse soit le "*lieu*" qui donne le désir d'être ensemble et qui fait grandir les relations personnelles durables. La "*culture de la rencontre*" met la personne au centre de tout, promeut le dialogue, la solidarité et l'ouverture à tous. Chacun peut ainsi découvrir ce que signifie "*faire partie*" et "*être aimé*".

La communauté paroissiale est également appelée à développer une façon d'être ensemble qui permet à la paroisse de devenir réellement le lieu où est surmontée la solitude qui blesse la vie de tant de personnes, le sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, le centre d'un constant envoi missionnaire.

Si l'Église est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à vivre au milieu des maisons de ses fils et filles. Cela suppose qu'elle soit réellement en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes.

Questions

1. Que pensez-vous de cette présentation ?
2. Selon vous, quels changements/adaptations faudrait-il renouveler dans le fonctionnement et les structures de votre paroisse pour que grandisse le dialogue, la solidarité et l'ouverture à tous ?
3. Comment la paroisse pourrait soutenir les fidèles dans les différentes étapes de leur vie et dans l'accomplissement de leur mission dans le monde ?

© Archevêché de Papeete – 2026

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

190 ANS DU COUVENT DE ROURU A MANGAREVA – FRAGMENT D'HISTOIRE *(6)*

Il y a 190 ans commençait l'histoire d'un couvent inédit à Mangareva… une aventure qui pris fin en 1903. Nous nous proposons de relire avec vous le récit de cette histoire insolite tirée du livre « *La mission du bout du monde* ».

1858

Au mois de juin, le Maputeoa 1er, Capitaine Guézenec, arrive à Mangareva pour faire du commerce, avec à son bord le Dr Prat, médecin de la marine, sa femme et leurs deux enfants, ainsi que Gilbert Cuzent, pharmacien, qui a laissé le récit suivant : « … *les missionnaires nous ont conduit à la succursale du couvent de Rouru dans laquelle les jeunes filles de cette communauté descendent passer la journée du dimanche pour ne s'en retourner qu'après les vêpres. Entouré de murs élevés, le terrain de cette succursale est planté d'arbres à pain. La maison principale, composée d'un rez-de-chaussée, est bâtie sur le point culminant de l'enclos, qui en pente douce va jusqu'à la mer* »...

M. Cuzent poursuit : « *Une dizaine de jeunes filles accoururent vers nous. La plus âgée pouvait avoir 18 ans... Dans une case voisine, nous trouvâmes deux religieuses atteintes de phtisie pulmonaire et crachant du pus à pleine bouche... À cette occasion, le Dr Prat proposa au Père Laval de lui rédiger un médecin de papier, c'est-à-dire une sorte de résumé des symptômes et du traitement des maladies propres au climat de l'archipel... Le Père Laval ajouta : il n'y a rien à faire contre la consomption et ces malheureuses meurent toutes comme cela !... Quelques jours plus tard, le Père Laval nous conduisit à Rouru. Nous franchissons la porte cochère et au fond à gauche d'une vaste cour, c'est la maison principale, c'est-à-dire le couvent, précédé d'un trottoir spacieux. Nous entrâmes au rez-de-chaussée, dans une grande salle aux murs recouverts d'une nappe de toile fine, une longue table était dressée, garnie d'assiettes en porcelaine remplies d'oranges, de bananes, de pastèques et de*

tranches d'ananas. Des cocos, dépouillés de leur écorce, ouverts et pleins d'une eau limpide, avaient été posés dans autant de verres à pied.
Immobiles, silencieuses et rangées autour de l'appartement, 40 religieuses s'inclinèrent à notre arrivée... La présentation terminée, les jeunes filles se précipitèrent vers la table et, folles de joie, elles s'emparèrent des assiettes dont elles vinrent nous offrir les fruits savoureux...
Une naïve familiarité ne tarda pas à s'emparer de nos hôtes qui... palpaient nos galons d'or, s'emparaient de nos casquettes... nous demandant nos noms et essayant de les répéter. Quelques-unes prièrent les dames de les coiffer, de leur faire des nattes pareilles aux leurs... Un escalier conduit de ce réfectoire au premier étage où se trouve un dortoir composé de 30 lits. Formé d'une claie en roseaux élevée du sol de 60 cm environ, chaque lit se composait d'un matelas, d'un drap de toile fine, d'une couverture de laine blanche, dont la fraîcheur des plis indiquait assez qu'on avait dû les sortir de l'armoire le matin même, en l'honneur de la circonstance. Des nattes protégeaient ces couvertures de la poussière.
À la tête des couchettes et piqué dans la toiture en feuilles de pandanus, était un petit crucifix en cuivre, ainsi que des quenouilles garnies de laine d'une blancheur irréprochable. Blanchie et filée par les religieuses, cette laine sert à confectionner leurs robes, dont l'étoffe est tramée par les tisserands de la mission.
Nous ramenant à l'entrée de la cour, le Père Laval nous fit visiter une chapelle dont l'autel, en blocs de corail taillés, était orné de colonnettes à chapiteaux corinthiens : c'est l'œuvre du frère Gilbert nous dit-il. Des rideaux en calicot blanc garnissaient les fenêtres et, sur une console placée entre deux croisées, était une pendule moderne.
Nous allâmes dans une maison contiguë, visiter un autre dortoir de dix lits (au-dessus de l'infirmerie), semblable à celui dont j'ai fait connaître les détails.
Le missionnaire fit observer que l'heure des vêpres était passée, qu'il fallait redescendre au plus tôt au village ».

© Cathédrale de Papeete - 2011

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

ASPIRER A LA SAINTETE EN 2026 ?

J'avais deux petits frères, l'un est décédé en 1952 à l'âge de 1 an, le second est décédé à 9 mois en 1954. Tous deux ont succombé à des maladies infantiles qu'on ne pouvait soigner, à cette époque. Durant près de 3 ans j'ai vu ma mère habillée en noir, portant le deuil de ses deux chérubins. Et le dimanche, très souvent en guise de promenade dominicale, on allait au cimetière "*rendre visite à nos deux petits saints protecteurs*", comme disaient mes parents. Par bonheur et bonté de la Vierge Marie, après un pèlerinage à Notre-Dame de Laghet -près de Nice- mes parents ont donné naissance – neuf mois après cette dévotion- à une jolie petite fille prénommée *Maryse* (diminutif de Marie) en l'honneur de notre Mère du Ciel.
Longtemps je me suis demandé pourquoi mes petits frères étaient "saints" ; et moi est-ce que je pourrais être "*saint*" un jour ? Plus tard, au catéchisme, on m'a appris ce qu'il faut faire pour être "*saint*" ; ça semblait bien compliqué, et en tous les cas un long combat en perspective. Ils avaient bien de la chance Jean-Pierre et Jean-Paul d'être décédés quand ils étaient bébés… au moins leur âme innocente était pure, n'ayant jamais commis le péché.
De nos jours les chrétiens aspirent-ils encore à la sainteté ?
A l'approche de la fête de la Toussaint, j'ai relu avec plaisir l'Exhortation Apostolique ***Gaudete et Exsultate***, du Saint-Père François sur "*l'appel à la sainteté dans le monde actuel*", publiée le 19 mars 2018. C'est un vrai régal pour l'âme, le cœur et l'esprit de tout(e) chrétien(ne) de bonne volonté. Un texte facile à lire qui éclaire d'un style nouveau l'enseignement que nous donne le Catéchisme de l'Église Catholique[1].
En toute simplicité, le Pape François écrit : « *J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté*". » [n°7] Il poursuit : « *Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1 Co 12,7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage* ». [n°11]
« *Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. (…) Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels.* » [n°14]
Avec la douceur, je dirais même la "candeur" de François d'Assise, notre regretté Pape présente avec délice des petits gestes menant à la sainteté : « *Par exemple : une dame va au marché pour faire des achats, elle rencontre une voisine et commence à parler, et les critiques arrivent. Mais cette femme se dit en elle-même : "Non, je ne dirai du mal de personne". Voilà un pas dans la sainteté ! Ensuite, à la maison, son enfant a besoin de parler*

[1] https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20180319_gaudete-et-exsultate.html

de ses rêves, et, bien qu'elle soit fatiguée, elle s'assoit à côté de lui et l'écoute avec patience et affection. Voilà une autre offrande qui sanctifie ! Ensuite, elle connaît un moment d'angoisse, mais elle se souvient de l'amour de la Vierge Marie, prend le chapelet et prie avec foi. Voilà une autre voie de sainteté ! Elle sort après dans la rue, rencontre un pauvre et s'arrête pour échanger avec lui avec affection. Voilà un autre pas ! » [n°16] L'important est de vivre sa propre mission dans nos propres lieux d'existence, sans chercher à imiter tel ou tel saint, sans tomber dans l'héroïcité à tout prix.

Bien entendu, il évoque longuement les Béatitudes que nous entendrons dans l'Évangile de ce dimanche (Matthieu 5, 1-12a). « [les béatitudes] *sont comme la carte d'identité du chrétien. Donc, si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, "comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ?", la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies.* » [n°63]

François consacre tout un chapitre [le quatrième] aux "*caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel*". Je ne fais que les citer (elles sont au nombre de cinq) : « *Endurance, patience et douceur / Joie et sens de l'humour / Audace et ferveur / En communauté / En prière constante* ». En somme c'est tout un programme de vie chrétienne abordable à n'importe quel âge.

L'Exhortation Apostolique s'achève sur une réalité à laquelle tout(e) chrétien(ne) se trouve confronté(e) [c'est le dernier chapitre]. « *La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'Évangile. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur dans notre vie.* » Bien entendu ce chapitre ne doit ni nous effrayer, ni nous décourager. Le Saint-Père nous rappelle que la Vierge Marie est toujours là pour nous soutenir. « *Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne. Elle n'accepte pas que nous restions à terre et parfois elle nous porte dans ses bras sans nous juger.* (…) *elle n'a pas besoin que nous fassions trop d'efforts pour lui expliquer ce qui nous arrive. Il suffit de chuchoter encore et encore : "Je vous salue Marie…".* »

Dans ce monde de douleurs, de violences, de guerres ; un monde où la vie ne semble plus avoir de sens, où l'être humain cède la place aux "*penseurs artificiels*" ; chrétiens, serrons-nous les coudes, ensemble dans la communion des Saints demandons à l'Esprit-Saint d'attiser en chacun et chacune de nous le désir d'être saint(e).

Bonne fête de la Toussaint !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LA TOUSSAINT… FETE DE L'ESPERANCE

La fête de la Toussaint que nous célébrons ce dimanche 1er novembre est particulièrement belle, pour nous qui sommes encore sur la Terre, cheminant dans l'espérance de rejoindre ceux de nos amis, de nos parents qui sont déjà entrés dans la gloire du Père. Aspirant à la sainteté, au bonheur éternel, nous qui marchons dans ce monde qui passe, nous sommes unis par un courant de charité : la communion des saints. Dans l'Évangile de ce jour, le Seigneur Jésus nous encourage à prendre le chemin des Béatitudes : « *Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux.* » (Matthieu 5,12a)

Il nous arrive peut-être de penser que la sainteté n'est pas pour nous car le chemin est rude pour y parvenir, et qu'au final les saints sont peu nombreux. Une des visions de Saint Jean relatée dans l'Apocalypse nous rassure : « *J'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main* » (Apocalypse 7,9). C'est cette foule innombrable en fête que nous célébrons, des hommes, des femmes simples de tous âges et de toutes conditions, qui sur terre ont mené une vie fidèle à l'amour de Dieu, une vie marquée par le don de soi au service quotidien des uns et des autres. Ils sont vivants à jamais ! Voilà pourquoi nous sommes nés : pour jouir de la vie éternelle en Dieu.

L'année dernière, dans son homélie pour la Toussaint, le Pape Léon invitait les chrétiens à ne jamais désespérer : « *Les défis actuels parfois semblent dépasser nos capacités, mais ce n'est pas le cas. Ne permettons pas au pessimisme de nous vaincre !* » Faisant référence à un discours du Pape François, il ajoutait : « *Nous devons travailler ensemble pour libérer l'humanité de l'obscurité du nihilisme qui l'entoure, lequel est sans doute le mal le plus dangereux de la culture contemporaine, car il menace "de faire disparaître" l'espérance. La référence à l'obscurité qui nous entoure nous renvoie à l'un des textes les plus connus de Saint John Henry Newman, l'hymne Lead, kindly light* (Guide-moi, douce lumière). *Dans cette très belle prière, nous nous rendons compte que nous sommes loin de la maison, que nos pas sont chancelants, que nous ne parvenons pas à distinguer clairement l'horizon. Mais rien de tout cela ne nous arrête parce que nous avons trouvé le Guide : "Guide-moi, douce Lumière, dans les ténèbres qui m'enveloppent, guide-moi !"* » [*]

Ne nous laissons pas troubler par les événements de ce monde, mais gardons nos yeux fixés sur Celui qui ne cesse de proclamer : « *Je suis la Lumière du Monde, (…) le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jean 8,12 et 14,6).

Oui, la Toussaint est vraiment la fête de l'Espérance.

Bonne fête à toutes et tous !

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

LE RAPPORT ENTRE LA FOI ET LA CULTURE (GS 53-62)

Le Pape a poursuivi sa catéchèse sur la Constitution *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II, en abordant les liens étroits entre la foi et la culture. Il a rappelé que l'Église accompagne historiquement le progrès humain en s'incarnant dans toutes les cultures de manière universelle, sans s'identifier à une seule nation, pour valoriser ce qu'il y a de bon et de vrai dans chacun d'elles afin de mieux transmettre l'Évangile.

Frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Le concile Vatican II ne pouvait oublier de parler de la question de la culture et de ses rapports avec la foi chrétienne. Il le fait dans le deuxième chapitre de la deuxième partie de la Constitution « *Gaudium et spes* » (GS). L'Église catholique a toujours eu à cœur d'accompagner la prédication de l'Évangile par la création d'écoles de tout type, visant à favoriser la formation humaine, culturelle et spirituelle des hommes et des femmes sur les cinq continents. Les universités médiévales sont nées, comme nous le savons, du cœur de l'Église, contribuant de manière déterminante au développement de la civilisation occidentale. Parallèlement, le progrès de la culture et des connaissances soulève des interrogations toujours nouvelles et plus profondes, stimulant les croyants à rendre compte de leur foi (cf. 1 P 3,15-17). Enfin, en tant qu'expressions de la dimension spirituelle de l'être humain, les différentes manifestations de la culture contribuent à ouvrir les esprits aux questions éternelles sur le sens du monde et de l'existence humaine, préparant ainsi à accueillir l'Évangile de Jésus-Christ.

La relation entre foi et culture trouve son fondement principal dans l'Incarnation : si le Verbe divin s'est fait chair et est venu habiter parmi nous (cf. Jn 1,14), alors la foi est, elle aussi, une réalité incarnée, étroitement liée à la culture dans laquelle elle est immergée. Elle est également appelée à devenir culture, c'est-à-dire à rejoindre la personne dans son milieu de vie, fait de paroles humaines, de traditions, de sens religieux, d'art et de poésie, de pensée et de science. Comme aimait à le répéter saint Jean-Paul II : « *Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, pas entièrement pensée, pas fidèlement vécue* ».

La foi peut s'incarner dans n'importe quelle culture, car elle ne s'identifie de manière spécifique à aucune d'entre elles. Elle les habite en les façonnant de l'intérieur selon la « forme » de Jésus-Christ, c'est-à-dire par la charité, le service et la reconnaissance filiale de la paternité de Dieu. Ainsi, l'Église saisit, dans les différentes cultures, ce qu'il y a de bon, de beau et de vrai, afin d'incarner et de transmettre le message de l'Évangile. En même temps, étant « *envoyée à tous les peuples, de tous les temps et de tous les lieux, [elle] n'est liée de façon exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente. Constamment fidèle à sa propre tradition, et tout à la fois consciente de l'universalité de sa mission, elle peut entrer en communion avec les diverses formes de civilisations ; d'où l'enrichissement qui en résulte pour elle-même et pour les différentes cultures* » (GS,58).

L'Église promeut la culture car elle constitue un bien en soi ; elle est un service rendu à l'être humain et à l'accomplissement de sa vocation sur terre. C'est pourquoi « *Gaudium et spes* » exhorte la communauté internationale à faire en sorte que chacun puisse accéder aux biens culturels fondamentaux, en surmontant l'analphabétisme et le manque d'instruction. « *Tous ceux qui sont capables d'accéder aux études supérieures* — affirme courageusement le Concile — *doivent être mis en condition de pouvoir le faire réellement. Par ailleurs, il est du « devoir de tous de reconnaître la participation spécifique et nécessaire des femmes à la vie culturelle et de la promouvoir* » (GS,60).

En outre, « *Gaudium et spes* » souligne la nécessité d'orienter l'éducation vers une certaine unité du savoir, bien que l'évolution des conditions de vie puisse la rendre plus difficile (cf. GS,61). Les chrétiens sont les premiers à devoir s'employer à réaliser cette unité du savoir, en commençant par eux-mêmes. Bien qu'ils aient reçu, par la Révélation, des réponses aux grandes interrogations de l'existence, ils ne sont pas pour autant dispensés d'une patiente formation intellectuelle et culturelle ; Au contraire, leurs connaissances humaines et scientifiques doivent aller de pair avec les contenus de leur foi, qui devront être continuellement approfondis avec l'âge et selon le niveau de leurs études. Le Concile adresse un appel particulier aux théologiens : « *Ceux qui s'appliquent aux sciences théologiques […] aimeront collaborer avec les hommes versés dans les autres sciences, en mettant en commun leurs énergies et leurs points de vue. La recherche théologique, en même temps qu'elle approfondit la vérité révélée, ne doit pas perdre contact avec son temps, afin de faciliter une meilleure connaissance de la foi aux hommes cultivés dans les différentes branches du savoir* » (GS,62).

Frères et sœurs, la Constitution « *Gaudium et spes* » nous recommande de ne pas vivre la foi dans un esprit d'opposition ou d'hostilité à l'égard du monde, de la culture et de ses expressions humaines ; elle nous exhorte, au contraire, en ces termes : « *Que les croyants vivent donc en très étroite union avec les autres hommes de leur temps et qu'ils s'efforcent de comprendre à fond leurs façons de penser et de sentir, telles qu'elles s'expriment par la culture* » (GS,62). Parvenir à une synthèse mûre et responsable entre foi et culture est, en effet, une condition nécessaire à la persévérance dans la vocation chrétienne, mais aussi une exigence indispensable pour témoigner de la foi devant le monde et la communiquer aux autres de manière crédible.

LEON XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

DIALOGUE INTERELIGIEUX

IL N'Y A PAS DE GUERRE SAINTE, SEULE LA PAIX EST SAINTE !

Dans un message vidéo adressé aux participants à la rencontre internationale « *Une paix désarmée et désarmante* » qui se tient à Assise, le Souverain pontife souhaite que « *la paix redevienne l'idéal commun des peuples, l'étoile qui guide chacun de nos choix, le critère qui démasque l'injustice* ». Notre monde a besoin de dialogue, soutient-il, déplorant une « *réhabilitation inquiétante de la guerre en tant qu'instrument de politique internationale* ». Le Pape encourage ainsi à vivre « *l'Esprit d'Assis*e ».

Chers frères et sœurs !

Vous vous trouvez à Assise quarante ans après la *Journée de Prière pour la Paix* du 27 octobre 1986. Cet événement fut voulu par saint Jean-Paul II qui souligna à cette occasion le lien intrinsèque qui unit une attitude religieuse authentique à une sensibilité vive pour la paix.

J'adresse mes salutations les plus cordiales aux Patriarches et aux Chefs Religieux, dont beaucoup ont, au fil des ans, participé activement aux différentes journées de prière et de dialogue qui se sont succédé. Je salue avec affection Mgr Felice Accrocca, Pasteur de l'Église d'Assise, les familles franciscaines et tous ceux qui sont réunis. J'aurais souhaité être parmi vous, près de la tombe de saint François, en cette importante date anniversaire, pour voir vos visages et donner ensemble un beau témoignage : vivre en frères et sœurs, c'est déjà possible !

Je remercie le Dicastère pour le Dialogue Interreligieux et la Communauté de Sant'Egidio d'avoir poursuivi avec engagement cette voie tracée par mes Prédécesseurs. Je trouve une consolation dans le long et fidèle chemin parcouru au cours de ces années qui a porté de nombreux fruits. Le Pape François a déclaré à propos de cette journée inoubliable d'octobre 1986 : « *Cela ne devait pas et ne pouvait pas rester un événement isolé. Vous avez poursuivi ce chemin et vous en avez intensifié l'élan* ».

En effet, saint Jean-Paul II, après cette première rencontre historique, a invité à "*continuer à vivre l'esprit d'Assise*". C'était alors l'époque de la "*guerre froide*", un contexte très différent de celui d'aujourd'hui. Après 1989, nombreux furent ceux qui affirmèrent que la mondialisation garantirait au monde une paix stable. Malheureusement, comme je l'ai écrit dans *Magnifica humanitas*, « *on a confié presque aveuglément aux marchés la capacité de produire bien-être, démocratie et stabilité, alors qu'en réalité la mondialisation n'a pas généré automatiquement l'unité et la paix, mais a suscité des réactions fondamentalistes, identitaires et nationalistes* » (Lett. enc. *Magnifica humanitas*, n°201).

Dans ce contexte, « *nous assistons à une réhabilitation inquiétante de la guerre en tant qu'instrument de politique internationale* » (*ibid.*, n°190). Trahissant ainsi la mémoire du XXe siècle et le massacre inutile de millions de vies humaines, une fois encore – comme on peut le lire dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* – « *l'accumulation des armes apparaît à beaucoup comme une manière paradoxale de détourner de la guerre des adversaires éventuels. Ils y voient le plus efficace des moyens susceptibles d'assurer la paix entre les nations* » (n°2315).

C'est précisément en ces temps de culture de la puissance qu'il est nécessaire de faire grandir l'esprit d'Assise, qui est le refus de la légitimation religieuse de la guerre, un esprit de médiation et de dialogue, une expérience contemplative et une action créative pour un avenir de paix. En effet, la paix doit redevenir l'idéal commun des peuples, l'étoile qui guide chacun de nos choix, le critère qui démasque l'injustice, l'horizon commun de tous les peuples.

Nous devons reconstruire la paix partout, et non préparer d'autres guerres ! La guerre ne peut jamais être menée au nom de Dieu ! Pour nous, croyants, « *combattre au nom de la religion revient, en réalité, à porter atteinte à la religion elle-même* » (*Magnifica humanita**s***, n°223). Il n'y a pas de guerre sainte : seule la paix est sainte !

C'est pourquoi le chemin entamé à Assise dans la recherche commune de la paix est, avant tout, celui de la prière. La prière peut sembler faible face aux puissances du monde, mais elle est la force humble des croyants. Nous nous adressons à Dieu qui donne la paix : qu'Il touche le cœur de ceux qui veulent la guerre et le terrorisme. Et n'oublions pas : on ne prie jamais en vain ! La prière est une école de dialogue avec Dieu, avec les personnes et avec toutes les créatures. Pensons à saint François, dont nous avons célébré le huitième centenaire de la mort. Le monde a besoin de dialogue. Le parcours d'Assise engage les responsables religieux à favoriser un climat de dialogue entre les fidèles et au sein de la société, afin que le langage de l'arrogance cède la place à celui de la paix, de la négociation et de la compréhension. Cela permettra « *d'éloigner progressivement l'humanité de la spirale de la violence* » (*ibid.*, n°221).

Frères et sœurs, que nos prières obtiennent de Dieu la paix tant désirée pour tous les pays du monde ! Qu'Il fasse de nous des instruments désarmés de sa paix. « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu !* » (*Mt* 5,9).

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

ÉTHIQUE

COMMENT LES ALGORITHMES TRANSFORMENT NOTRE RAPPORT AU SAVOIR ET MENACENT NOTRE CURIOSITE

Depuis Internet et les smartphones, n'importe quelle information est disponible partout, tout le temps. Nous n'avons même plus à aller la chercher, elle vient à nous, sans que nous en ayons le besoin ou l'envie. Jusqu'à nous faire perdre notre curiosité.

Pour mieux nous orienter dans l'accélération du monde, ainsi que dans nos vies présentes, il peut être utile de nous resituer dans une histoire très longue des dispositifs techniques de mémoire collective. Les populations humaines ont pris depuis très longtemps l'habitude d'extérioriser sur des supports extérieurs ce qu'elles avaient perçu dans leur for intérieur.

Depuis les peintures rupestres de la grotte Chauvet (il y a plus de 30 000 ans) jusqu'à nos *data centers* actuels — en passant par l'invention de l'écriture (il y a 5 000 ans), de l'imprimerie (il y a 500 ans), de la photographie (vers 1830), ou du cinéma (1895) —, cette histoire de l'extériorisation mémorielle a connu une accélération spectaculaire avec le développement d'Internet. Mieux comprendre ses dynamiques peut aider à moins la subir.

Le philosophe Bernard Stiegler (1952-2020), inspiré par toute une tradition phénoménologique, proposait de distinguer trois types de « *rétentions* », pour désigner ce qui est « *retenu* » par nos consciences au sein des « *données* » qui arrivent à nous. Les rétentions primaires correspondent à nos perceptions immédiates : à chaque instant de vie éveillée, je ne saisis qu'une toute petite partie de tout ce qui figure, bouge et bruite dans mon environnement. En ce moment, (j'espère que) votre attention est fixée sur les lignes de ce texte, plutôt que sur les sons ou les couleurs qui vous entourent. Les rétentions secondaires correspondent à ce que notre mémoire individuelle retient au sein de la richesse de ce que nous percevons. Demain, vous vous souviendrez (peut-être) d'une ou deux idées partagées dans ce texte. Les rétentions tertiaires correspondent aux enregistrements effectués sur des supports matériels extérieurs, depuis les parois d'une caverne jusqu'aux pages du magazine ou à l'écran que vous avez présentement sous les yeux.

Une différence s'impose d'emblée entre les habitants de la grotte Chauvet et nous. Le temps qu'ils passaient à regarder les représentations d'animaux devait être très limité. Par contraste, beaucoup d'entre nous passent davantage de leur vie éveillée les oreilles et les yeux fixés sur du papier ou sur des écrans plutôt qu'à observer notre environnement matériel concret et immédiat.

Outre cet aspect purement quantitatif, la variété qualitative de ce qui se trouve enregistré sur des rétentions tertiaires a également explosé au cours du XX^{e} siècle. Un citadin (alphabétisé) de 1850 se voyait proposer des textes et des images en nombre déjà abondant mais limité. Un possesseur de télévision des années 1970 pouvait regarder et entendre des concerts ou des matchs de football en train de se dérouler de l'autre côté du monde. Avec le développement du Web, qui a explosé au début du XXI^{e} siècle, (presque) tout et (surtout) n'importe quoi devient disponible à une curiosité qui paraît désormais sans limite (avec son envers inquiétant de surveillance).

Du « *pull* » au « *push* »

Une autre différence mérite de retenir davantage notre attention. Certains enregistrements relèvent des dynamiques de *pull* (« *tirer* », « *aller chercher* » en anglais) : on devait sortir de son lit pour aller chercher un manuscrit dans une bibliothèque médiévale ou pour aller voir un film dans les années 1920. De plus en plus, au contraire, les enregistrements viennent à nous, selon des dynamiques de *push* (« *pousser* ») : ce sont aujourd'hui des algorithmes de recommandation qui poussent vers nos écrans la majorité de ce qui y est montré à nos yeux.

L'externalisation accélérée de notre mémoire s'est donc accompagnée d'une transformation majeure dans nos modes individuels d'accès à notre mémoire digitale collective. Au lieu que j'aille chercher ce qu'il m'importe de savoir, d'observer ou d'écouter, certaines images, certains sons, certaines idées et certains récits viennent spontanément à moi — sans que j'aie eu à faire l'effort de les trouver, ni même que j'aie eu le désir propre de les rencontrer.

Cette transformation n'était nullement fatale, et n'est pas irréversible. Elle n'est pas due aux transformations technologiques de la digitalisation, mais au régime d'économie politique dans lequel celles-ci ont eu lieu. C'est la logique commerciale du capitalisme de plateforme qui en est responsable. Nous nous sommes laissés glisser dans un univers où les données qui me parviennent du monde sont régies, non par mon intérêt propre (individuel ou collectif), mais par la maximisation du profit des actionnaires des multinationales qui possèdent nos réseaux de communication. Comment s'étonner, dans ces conditions, que les accélérations en cours fassent grimper de façon parallèle leurs cotations boursières, les ravages de nos environnements et le délitement de nos socialités ?

Platon craignait déjà que l'invention de l'écriture ne sape nos capacités de mémoire, non sans raison. Les moins jeunes d'entre nous savent d'expérience que la disponibilité d'une calculatrice, d'un GPS ou d'un moteur de recherche tend à réduire nos capacités individuelles de calcul mental, d'orientation urbaine ou de mémoire vive. Au moment où des intelligences artificielles génératives, dont nul n'avait vraiment besoin, sont poussées (commercialement) à toute force (financière) dans toutes nos pratiques de communication, une inquiétude légitime doit porter sur nos capacités à aller chercher ce dont nous avons vraiment besoin.

Nous vivons désormais dans un monde où (presque) tout est enregistré et où (presque) tout est accessible — quoique de façon cruellement asymétrique et inégalitaire. (Presque) tout ce que j'aurai oublié peut s'y retrouver. Toute question que je songe à me poser peut obtenir une réponse en une fraction de seconde. Un tel monde peut apparaître comme un âge d'or de la curiosité. Le risque est qu'il débouche sur un âge de plomb de la recherche.

La vraie curiosité repose sur une capacité à sortir de soi, à sortir de ce qui est spontanément donné et poussé vers nous. Cette aspiration à aller chercher autre chose repose sur une mémoire de nos besoins et de nos désirs propres, de ce que nous pouvons faire et de ce que le monde peut nous offrir. C'est cela — fondamental à notre humanité — que l'accélération du capitalisme de plateforme menace actuellement, en érigeant la profitabilité financière au statut de valeur suprême. Cultiver nos curiosités, à l'ère de la délégation algorithmique, est une condition de survie collective, pour sortir des ornières du *business as usual* qui dévaste nos environnements, nos socialités et nos intériorités.

© La Vie - 2026

L'ABBE PIERRE : QUAND LA MALADIE MENTALE, LA PERVERSION ET LE POUVOIR SE CONFONDENT

Les récentes révélations issues des archives de l'Église, étudiées par deux historiens du CNRS, Axelle Brodiez-Dolino et Bruno Dumons, apportent un éclairage troublant sur la personnalité de l'abbé Pierre, ses troubles psychiatriques, les violences sexuelles qui lui sont reprochées et le silence de l'institution.

Elles nous invitent surtout à une réflexion fondamentale : comprendre le fonctionnement psychique d'un homme ne signifie ni excuser ses actes, ni effacer sa responsabilité. Leur travail apporte des éléments nouveaux sur la personnalité d'Henri Grouès, sa santé psychiatrique, ses violences sexuelles et surtout les connaissances et les responsabilités de la hiérarchie catholique. Les historiens ont eu accès à son dossier médical, jusque-là largement inaccessible.

Selon Axelle Brodiez-Dolino, ce dossier, bien que partiel, permet d'écarter la schizophrénie et apporte des éléments en faveur d'un trouble bipolaire.

L'abbé Pierre aurait reçu de nombreux traitements psychiatriques : hospitalisations, électrochocs, psychothérapies, antidépresseurs, lithium et anxiolytiques.

L'historienne rapporte également l'avis d'un psychiatre décrivant une personnalité associant des dimensions psychotiques et perverses. Il faut toutefois replacer ces termes dans leur contexte clinique et historique : ils ne constituent pas tous des diagnostics psychiatriques actuels.

Une enfance marquée par plusieurs traumatismes :

L'enquête évoque notamment des attouchements sexuels subis pendant l'enfance, une relation très perturbée à son propre corps et à la sexualité, ainsi qu'un épisode familial dramatique : une tante condamnée en 1920 pour le meurtre de son mari. Les historiens examinent ces événements pour comprendre la construction de sa personnalité.

L'Église savait depuis les années 1950 C'est probablement l'un des aspects les plus accablants de l'enquête. Des responsables ecclésiastiques avaient connaissance de comportements gravement problématiques dès les années 1950. Les archives montrent qu'ils ont tenté de contrôler l'abbé Pierre : hospitalisations, restrictions de déplacements, surveillance par un accompagnateur, limitations de certaines fonctions sacerdotales. Une lettre de 1964 évoque des jeunes filles durablement marquées par ses agissements. Il ne s'agissait donc pas simplement d'une institution totalement ignorante, mais d'une hiérarchie qui connaissait des faits préoccupants et cherchait à contenir leur auteur. La priorité semble avoir été donnée à la gestion du scandale plutôt qu'à la protection des victimes.

Une célébrité devenue difficile à contrôler :

Après son appel de l'hiver 1954, l'abbé Pierre avait acquis une popularité extraordinaire. Cette célébrité lui donnait une autonomie considérable face à l'institution ecclésiastique. Les correspondances internes témoignent de l'inquiétude des évêques devant son exposition médiatique et leur incapacité à lui imposer durablement des limites. On retrouve ici un mécanisme connu dans les situations d'emprise institutionnelle : plus une personnalité devient symboliquement indispensable, plus il devient difficile de reconnaître publiquement ses transgressions.

Ce que cette affaire nous apprend sur le plan psychologique et institutionnel C'est d'abord la coexistence du bien et du mal chez un même individu. L'abbé Pierre a réellement contribué à combattre la misère. Cela n'efface en rien les violences sexuelles qui lui sont attribuées. Ensuite, la confusion entre maladie mentale et responsabilité. Comprendre une organisation psychique, ses traumatismes et ses dysfonctionnements n'équivaut jamais à justifier les passages à l'acte. Enfin, la responsabilité du collectif. Lorsque l'admiration devient sacralisation, lorsqu'une institution protège davantage son image que les personnes vulnérables, le silence peut devenir un système. C'est peut-être la leçon la plus importante de cette enquête : les violences ne résultent pas uniquement des actes de leur auteur, mais peuvent se prolonger grâce aux défaillances de ceux qui auraient pu les empêcher.

Ce qui interroge particulièrement chez l'abbé Pierre, c'est la coexistence d'un engagement humanitaire exceptionnel et de comportements profondément destructeurs. Comment un homme peut-il consacrer sa vie à secourir les plus démunis tout en faisant souffrir d'autres êtres humains ? La notion psychanalytique de clivage peut offrir une piste de réflexion : la possibilité de maintenir séparées des dimensions contradictoires de soi-même, sans parvenir à les intégrer.

Mais cette affaire révèle une autre réalité, peut-être plus inquiétante encore : le pouvoir protecteur de l'admiration. L'Église savait, dès les années 1950, que des comportements graves lui étaient reprochés. Elle a tenté de le surveiller et de limiter ses agissements. Mais la protection des victimes n'a pas été assurée. Lorsqu'un homme devient une figure morale presque sacrée, sa notoriété peut finir par le soustraire au regard critique. Et ceux qui devraient protéger les victimes peuvent devenir les gardiens du silence. Ce mécanisme ne concerne pas seulement l'Église. Il traverse les familles, les institutions, les milieux politiques, éducatifs et parfois thérapeutiques. Il nous rappelle une vérité dérangeante : faire le bien ne garantit pas que l'on soit incapable de faire le mal. Il ne s'agit ni de nier l'œuvre humanitaire de l'abbé Pierre, ni de réduire toute son existence à ses violences. Il s'agit de refuser que le bien accompli serve à effacer le mal infligé. Car la véritable exigence éthique commence peut-être là : savoir regarder un être humain dans toute sa complexité, sans confondre compréhension et absolution, admiration et aveuglement. Et ne jamais oublier que derrière la

grandeur d'une figure publique peuvent se trouver des victimes auxquelles personne n'a voulu donner la parole. Car le véritable scandale n'est pas seulement celui des violences commises, mais aussi celui du silence qui les a protégées.

Rien ne peut justifier que l'on sacrifie des victimes sur l'autel de la réputation d'un homme, au mépris des conséquences gravissimes et dévastatrices que les violences sexuelles laissent dans une vie.

Francine Baraban

© La Croix - 2026

HISTOIRE ET TECHNOLOGIE

CENT ANS DE PAPAMOBILES EXPOSES AUS MUSEES DU VATICAN

De la première voiture de Pie XI aux papamobiles contemporaines, un siècle de mobilité pontificale incarné par huit voitures historiques Mercedes-Benz exposées aux Musées du Vatican, témoignant de la rencontre entre le génie humain et la mission universelle de l'Église.

Cent ans d'histoire, de voyages apostoliques et de progrès technologique au service de l'Église. Tels sont les thèmes centraux de « *Un siècle de papamobiles* », une exposition organisée aux Musées du Vatican pour célébrer un centenaire de collaboration entre le Saint-Siège et Mercedes-Benz. Le parcours allie idéalement tradition et modernité, retraçant une évolution significative : de la calèche du début du XIX[e] siècle, qui exprimait la solennité et la majesté de la papauté, jusqu'aux berlines qui ont accompagné le Souverain pontife.

Une fonction pastorale

La papamobile est le reflet de la manière dont le Saint-Père entre en relation avec les fidèles, a expliqué Sandro Barbagallo, conservateur des Collections historiques des Musées du Vatican, lors de la conférence inaugurale, mercredi 28 octobre. La fonction de ce véhicule, a-t-il précisé, est « *profondément pastorale* », car elle permet au Pape, « *dans les rues, de saluer et, en même temps, de bénir, en se rapprochant des fidèles* ».

« *La voiture, conçue à l'origine pour permettre un déplacement,* écrit la directrice des collections pontificales, Barbara Jatta, dans le catalogue de l'exposition, *devient ainsi également un lieu de rencontre, un outil grâce auquel le Souverain pontife peut se montrer, saluer, bénir et établir un lien immédiat avec ceux qui se rassemblent le long de son parcours* ».

De son côté, le responsable de Mercedes Heritage a souligné sa joie de présenter ce siècle de collaboration. « *C'est l'histoire de la façon dont nous créons la mobilité pour le présent, le passé et l'avenir* », a déclaré Marcus Breitschwerdt.

Une responsabilité éthique

Les dirigeants de Mercedes ont souligné que la conception d'un véhicule destiné au Vatican implique un effort technologique exceptionnel en termes de confort et de protection, mais surtout une très grande responsabilité éthique. En effet, comme l'a souligné le CEO de Mercedes, Marc Langenbrinck, la Mercedes ne conduit pas seulement le Pape vers sa destination mais, d'une certaine manière, l'emmène dans les foyers de « *toute la communauté chrétienne* ».

Une responsabilité qui se reflète également dans le soin apporté aux voitures historiques. À Stuttgart, dans ce que Marcus Breitschwerdt qualifie de « *salles sacrées* » où sont conservées les papamobiles, le respect pour ces véhicules va de pair avec une rigueur absolue : personne ne peut s'asseoir sur le siège réservé au Pape.



L'exposition organisée aux Musées du Vatican.

La mémoire historique

L'exposition porte en elle la valeur de la mémoire historique. C'est ce qu'a rappelé le directeur de l'ANSA, Luigi Contu, qui a expliqué comment, grâce aux archives de l'agence de presse italienne, créées en 1945, il a été possible de retracer un siècle d'actualité. Si Mercedes assure la protection physique et la sécurité du Souverain pontife lors de ses déplacements, l'ANSA, a-t-il expliqué, entend être un garant de la sécurité, de la protection et de la vérification des informations qui racontent l'histoire de l'Église et du monde.

Aux origines de cette relation

L'exposition organisée à partir du 28 octobre aux Musées du Vatican n'est pas une simple exposition automobile, mais le témoignage d'un parcours spirituel et culturel. Pour comprendre cette évolution, il faut remonter à 1886, lorsque l'ingénieur Carl Benz fit breveter la Patent-Motorwagen, la première automobile de l'histoire. Le lien avec le Vatican ne prit officiellement forme qu'en 1930 avec la Nürburg 460. Il ne s'agissait pas d'une voiture quelconque, mais d'une limousine Pullman conçue pour le Pape Pie XI, dont l'intérieur était revêtu de brocart de soie raffiné, de bois et de métaux sélectionnés avec soin, et dont le toit était décoré, afin de refléter la solennité de sa fonction.

Le Pape descend parmi la foule

Le véritable tournant dans la relation avec les fidèles survient dans les années 1960. En 1960, le Pape

Jean XXIII se voit remettre la 300 d Landaulet, une voiture équipée de vitres latérales arrière amovibles. Un détail qui annonçait un changement : l'automobile ne devait plus seulement transporter le Souverain pontife, mais lui permettre d'entrer en relation avec ceux qu'il rencontrait sur son chemin.
En 1965, en effet, à la suite du retour historique du Pape Paul VI de son voyage en Terre Sainte en 1964, les besoins ont évolué. Il fallait un véhicule permettant d'établir un rapport plus direct et plus chaleureux avec le public, en accord avec la dimension large et mondiale des voyages apostoliques. C'est ainsi qu'est née la 600 Pullman Landaulet, dotée d'un toit surélevé et d'une capote repliable qui permettait au Pape de se montrer à la foule dans une voiture décapotable. Pour compléter cette période, en 1967, font leur apparition les imposantes Mercedes-Benz 300 SEL Pullman à six places, conçues pour accueillir et escorter les invités de marque en visite au Vatican.

La conception moderne de la « *papamobile* »

Dans les années 1980, on assiste à la naissance officielle de la « *papamobile* » proprement dite. À l'occasion de la visite de Jean-Paul II en Allemagne, en 1980, Mercedes-Benz a mis au point la 230 G. La nouveauté résidait dans une haute coupole transparente à l'arrière, solution idéale pour assurer la sécurité du Pape tout en lui garantissant une visibilité totale devant des millions de fidèles. Parallèlement à la Classe G, devenue dans l'imaginaire collectif l'emblème de la papamobile de Jean-Paul II, Mercedes a également conçu une berline de représentation. En 1997, une S 500 Landaulet a été livrée au Vatican, équipée d'une capote à commande hydroélectrique et d'un vaste siège arrière, conçu pour garantir un confort maximal au Souverain pontife.

Le nouveau millénaire

Avec l'arrivée des années 2000, le style s'adapte à son époque et s'oriente vers les SUV : en 2002, la ML 430 fait ses débuts sous les acclamations des jeunes lors des Journées mondiales de la jeunesse à Toronto, arborant un dôme transparent aux lignes plus fluides et harmonieuses. Une évolution qui s'achève en 2012 avec la ML 500 destinée à Benoît XVI, caractérisée par des panneaux vitrés plus larges et plus lumineux, atténuant, du moins sur le plan perceptif, la séparation avec l'espace extérieur.

© Radio Vatican - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER NOVEMBRE 2026 – SOLENNITE DES TOUS LES SAINTS – ANNEE A

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 7, 2-4.9-14)*

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), *1-2, 3-4ab, 5-6*

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 3, 1-3)*

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 11,28)*

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5,1-12a)*

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© *Textes liturgiques © AELF, Paris*

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de tous les Saints, faisons monter vers Dieu, Père du Christ, notre Lumière, notre supplication pour tous les hommes.

Pour les chrétiens du monde entier : pour qu'ils témoignent, en paroles et en actes, de l'Évangile des Béatitudes, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent dans leur chair, dans leur cœur, dans leur esprit : pour qu'ils découvrent ta présence à leurs côtés Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui désespèrent d'eux-mêmes et des autres : pour que l'exemple de nos aînés dans la foi relève leur courage, Seigneur, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs défunts, pour tous ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Toussaint : … *(silence)* pour qu'ils entrent dans ta lumière et dans ta paix Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous, ici rassemblés pour cette fête de la famille chrétienne pour que nous reprenions la route dans l'espérance, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, par ton Fils qui est la Lumière qui transfigure la multitude des élus, sois aussi la Lumière qui éclaire notre route, jusqu'au Jour où nous lui serons semblables parce que nous te verrons tel que tu es, Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, Solennité de la Toussaint, dans l'Évangile (cf. Mt 5,1-12), Jésus proclame la carte d'identité du chrétien. Et quelle est la carte d'identité du chrétien ? Les Béatitudes. C'est notre carte d'identité et aussi un chemin de sainteté (cf. Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, 63). Jésus nous montre un chemin, le chemin de l'amour, qu'il a Lui-même parcouru le premier en se faisant homme, et qui est pour nous à la fois un don de Dieu et notre réponse. Don et réponse.

C'est un don de Dieu, parce que, comme le dit saint Paul, c'est Lui qui sanctifie (cf. 1 Co 6,11). C'est pourquoi c'est avant tout au Seigneur que nous demandons de nous rendre saints, de rendre notre cœur semblable au sien (cf. Lettre encyclique *Dilexit nos*, 168). Avec sa grâce, Il nous guérit et nous libère de tout ce qui nous empêche d'aimer comme il nous aime (cf. Jn 13,34), de sorte qu'en nous, comme le disait le bienheureux Carlo Acutis, il y ait toujours « *moins de moi pour faire place à Dieu* ».

Cela nous amène au deuxième point : notre réponse. Le Père céleste, en effet, nous offre sa sainteté, mais ne nous l'impose pas. Il la sème en nous, nous en fait sentir la saveur et voir la beauté, mais ensuite il attend notre réponse. Il nous laisse la liberté de suivre ses bonnes inspirations, de nous laisser impliquer dans ses projets, de faire nôtres ses sentiments (cf. *Dilexit nos*, 179), en nous mettant, comme il nous l'a enseigné, au service des autres, avec une charité toujours plus universelle, ouverte et adressée à tous, au monde entier.

Nous voyons tout cela dans la vie des saints, même à notre époque. Pensons, par exemple, à saint Maximilien Kolbe qui, à Auschwitz, demanda à prendre la place d'un père de famille condamné à mort ; ou à sainte Teresa de Calcutta, qui passa son existence au service des plus pauvres ; ou à l'évêque saint Oscar Romero, assassiné sur l'autel pour avoir défendu les droits des derniers contre les abus des tyrans. Et nous pouvons ainsi faire la liste de nombreux saints : ceux que nous vénérons sur les autels et ceux que j'aime appeler saints « *de la porte d'à côté* », c'est-à-dire ceux de tous les jours, cachés, qui mènent leur vie chrétienne au quotidien. Frères et sœurs, il y a tant de sainteté cachée au sein de l'Église ! Nous reconnaissons de nombreux frères et sœurs façonnés par les Béatitudes : pauvres, doux, miséricordieux, affamés et assoiffés de justice, artisans de paix. Ce sont des personnes « *pleines de Dieu* », incapables de rester indifférentes aux besoins de leur prochain ; des témoins de chemins lumineux, possibles également pour nous.

Interrogeons-nous alors : est-ce que je demande à Dieu, dans la prière, le don d'une vie sainte ? Est-ce que je me laisse guider par les bonnes impulsions que son Esprit suscite en moi ? Et est-ce que je m'engage personnellement à pratiquer les béatitudes de l'Évangile, dans les milieux où je vis ?

Que Marie, Reine de tous les saints, nous aide à faire de notre vie un chemin de sainteté.

© Libreria Editrice Vaticana – 2024

ENTRÉE :

R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons
Dans l'immense cortège de tous les saints !

1- Par les apôtres qui portèrent ta parole de vérité,
Par les martyrs emplis de force
dont la foi n'a pas chancelé.

2- Avec les Saints de tous les âges,
comme autant de frères aînés,
En qui sans trêve se répandent
tous les dons de ta charité.

KYRIALE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Psaume 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.

3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Sauveur du monde,
sauve nous par ta croix et ta résurrection.
Tu nous a libéré

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION *: fond musical*

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria.

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Reine des Cieux.

2- À l'heure dernière fermez-nous les yeux
À votre prière s'ouvriront les cieux.

ENTRÉE :

1- Laisse nous Seigneur entrer dans ta maison
Laisse-nous venir chez toi
Laisse nous Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous chanter avec Toi.

R- C'est jour de fête ! alléluia !
Lumière est faite ! alléluia !

KYRIALE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je peur ? Alléluia
Ma lumière et mon salut
C'est le Seigneur Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia *(Alléluia)* Teie te parau ora
O te Evaneria alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui t mo'u nuio oe hakatu e te motua e
Apuu mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Voici le pain, voici le vin,
Pour le repas et pour la route.
Voici ton Corps, voici ton Sang,
Entre nos mains voici ta vie
Qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu ;
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme Dieu ;
Vin de la fête, Pâques de Dieu.

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e
O oe to matou faaora,
Tei pohe na tiafaahou,
E te ora nei a o Ietu Kirito
O oe *(o oe)* to matou Atua
Haere mai e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION *:*

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'amour pour toi,
Que tu sois mon unique appui,
Mon Céleste Roi, viens me secourir.

R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis,
Que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais
De ta plénitude.

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
[Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour.] *[bis]*

2- J'irai la voir un jour, o cri plein d'espérance
Qui calme ma souffrance et charme ce séjour.
[Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour.] *[bis]*

3- J'irai la voir un jour j'irai m'unir aux anges
Pour dire ses louanges et pour former sa cour.
[Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour.] *[bis]*

ENTRÉE :

R- Les saints et les saintes de Dieu
s'avancent vers le Roi des cieux,
par leurs hymnes de joie,
ils célèbrent sans fin celui qui donne vie.

1- Je vis la gloire de Dieu, revêtu de sa puissance,
devant lui se tient une louange éternelle.
Saint, Saint, Saint le Seigneur.

2- Je vis paraître son Fils resplendissant de lumière,
il est le Seigneur, le sauveur de tous les hommes.
Saint, Saint, Saint est le Seigneur.

3- Je vis descendre des Cieux,
l'Esprit qui rend témoignage.
Par ce don gratuit, nous devenons fils du Père.
Saint, Saint, Saint est le Seigneur.

KYRIALE : *R. MAI - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 13.

PSAUME : *psalmodié*

Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur.

ACCLAMATION : *Pascale*

Chante alléluia au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia chante alléluia,
chante alléluia au Seigneur

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

A faaro'o mai te reo o ta'u nei pure ra'a tu,
ia 'oe to'u Arii, e to'u Atua, te ti'aoro atu nei au,
ia'oe ma te reo rahi, a faro'o mai e te Fatu e,
a faari'i mai.

OFFERTOIRE :

Voir page 12.

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Pierre Célestin NOUVEAU*

Ia 'amu matou I teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite ia matou to'oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS *: Ptiot XI - tahitien*

COMMUNION *: Communauté du Chemin Neuf*

R- Nous recevons le même pain,
nous buvons à la même coupe,
afin de devenir celui qui nous unit, le Corps du Christ.

1- Heureux qui désire la vie,
qu'il s'en approche et la reçoive
il recevra Jésus lui-même et connaîtra l'amour de Dieu.

3- Heureux qui regarde le cœur,
et ne juge pas l'apparence, il reconnaîtra dans ce pain,
Jésus l'Agneau livré pour nous

7- Heureux l'homme qui aimera,
son frère au nom de l'Évangile,
il recevra l'amour puissant de Jésus-Christ
vainqueur du mal.

ENVOI :

Ia tae ratou i te ra'i ra, e 'oa'oa na'e ratou
e ia mata'ita'i atu tatou ia ratou, ratou taua feia rahi ra.

E 'ahu teatea to ratou ra
E 'ahu teatea to ratou, to ratou,
ama'a tamara tei te rima o taua feia ra ei tapa'o no te re.

ENTRÉE :

1- Quand la mort vient prendre ceux qu'on aime
C'est comme si l'hiver vient pour rester
La vie a disparu, les cœurs ne chantent plus
Cet être cher, mais où est-il rendu ?

R- La vie plus forte que la mort
C'est la promesse de Jésus :
« Je vais vous préparer une place
Je reviendrai pour vous prendre auprès de Moi. »
« Et vous aussi, vous serez ressuscités ».

3- Avec Dieu, habitent ceux qu'on aime
Ils sont accueillis en sa maison
C'est le paradis pour eux, ils y sont très heureux
La vie est là, plus belle et transformée.

KYRIALE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O tatou te nuna'a ta te Atua e aratai nei
Na te e'a o te Parau ti'a.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou
Te here nei Oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Il nous reste une vie malgré le temps qui court
Il nous reste une vie pour bien remplir nos jours
Il nous reste une vie quel que soit le parcours
Il nous reste une vie pour aller vers l'Amour.

1- C'est vrai que nous cherchons parfois
À nous raccrocher au passé
Sans trop vraiment savoir pourquoi
Et sans trop vouloir y rester.
Mais l'on sait bien, au fond de soi,
Que le temps coule au sablier
Et qu'il importe chaque fois
De vivre au présent nos journées.

2- Et c'est vrai qu'il y a des nuits
Où monte en nous comme une peur
De n'avoir pas tout réussi
Comme le voulait notre cœur.
Pourtant n'est-il pas vrai aussi
Que, pour apporter du bonheur,
Nous avons donné le meilleur
Aux nôtres autant qu'à nos amis ?

3- Et s'il est vrai que l'on s'ennuie
Quand les gens s'en vont tour à tour
Et que pendant des heures on prie
Que Dieu nous réunisse un jour,
Cela s'appelle aussi la vie
Et nous n'en ferons pas le tour.
Non, ce n'est pas de la folie
Mais tout simplement de l'Amour.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION *:*

R- Jésus-Christ, Flamme vive en notre nuit
Jésus-Christ, Feu qui brûle notre vie.

1- Heureux les pauvres de cœur :
Le Royaume des cieux est à eux !
Heureux les doux : Ils obtiendront la terre promise !

2- Heureux ceux qui pleurent : Ils seront consolés !
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
Ils seront rassasiés !

3- Heureux les miséricordieux :
Ils obtiendront miséricorde !
Heureux les cœurs purs : Ils verront Dieu !

4- Heureux les artisans de paix :
Ils seront appelés Fils de Dieu !
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :
Le Royaume des cieux est à eux !

ENVOI :

R- Mais oui le Seigneur est bon *(bis)*
Il a fait pour nous des merveilles
Mais oui le Seigneur est bon *(bis)*
Je veux lui chanter mon amour.

1- Nous marchons ensemble *(bis)*
Vers ce beau pays *(la, la)* Nous marchons ensemble *(bis)*
Vers le paradis *(la, la).*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 31 octobre 2026

18h00 : **Messe** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

Dimanche 1er novembre 2026

TOUS LES SAINTS – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;
18h00 : **Messe** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

Lundi 2 novembre 2026

COMMEMORATION DE TOUS LES DEFUNTS – noir

05h50 : **Messe** : pour tous les fidèles défunts de la Cathédrale ;

Mardi 3 novembre 2026

Saint Martin de Porrès, religieux – vert

31ème Semaine du Temps Ordinaire

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

Mercredi 4 novembre 2026

Saint Charles Borromée, évêque - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Pour Pierre, Anna, Alfonse, Liza, Auguste et actions de grâce pour toute la famille ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 5 novembre 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Vendredi 6 novembre 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
15h à 17h : Confession au presbytère ;

Samedi 7 novembre 2026

En l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour Sandra, Jacques, Alban et Aman LAI ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine et Christian MIRAKIAN, Claude, Gisèle et Turia ROUX et Marcel TUHEIAVA ;

Dimanche 8 novembre 2026

32EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU, Barthélémy et Marguerite GUILLOUX et Daniel GARSOT ;
09h15 : **Baptême** de Kohiki Hau ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS
EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour les candidats suivants :

- John BOUQUET
- Gilles EPETAHUI
- Martin JOHNSTON
- Richard TEMARII

appelés à être ordonnés diacre permanent, le samedi 21 novembre 2026 à 9h00 en l'église Maria no te Hau de Papeete.

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 15h à 17h au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00).*

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE
Relevé d'identité bancaire :
C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34

Iban

FR7614168000011400733130134

Bic

OFTPPFT1XXX